

Réflexions sur

Take a Walk

Une promenade audio d'Equilibre à Fri-Art

Table des matières

Informations pratiques	8
Préambule	12
Mouvements entre art et vi(II)e	16
Audio-guide Quelle forme possible ?	20
Statuts Guide, visiteur, moi	29
Réfléchir les Voi-es-x Quelques réflexions sur le chemin et les sons	39
Seuil Conclusion et amorce	46
Bibliographie Et ouverture	47
Remerciements	55

« L'histoire commence au ras du sol (...)
Avec les pas »¹

¹ de Certeau, Michel, *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Ed : Gallimard, 1990, p.147.

Informations pratiques

Cadre

Take a Walk, une Promenade audio d'Equilibre à Fri-Art, est un projet de guide audio réalisé en collaboration avec le Centre Fri-Art et l'Office du Tourisme de Fribourg, dans le cadre de ma thèse de Master à la HKB. Il se déroule du 28 juin au 17 août 2014, durant l'exposition de Laurie Vannaz et Rabih Mroué. Du 26 juin au 5 juillet ouvre également le Belluard/Bollwerk Festival.

Statut du projet

Je définis ce projet comme de la médiation culturelle artistique. Autrement-dit, je me sers de mes thématiques et médiums de prédilections pour créer un lien différent entre une structure culturelle et un spectateur lambda. Je valorise une certaine liberté et diversité de perspective pour que le spectateur puisse se situer dans son présent à lui, dans la ville, et dans une démarche artistique.

Concept et description du projet

Take a Walk est une promenade guidée, sur format mp3, hors-les-murs de Fri-Art. Concrètement il commence à l'Office du Tourisme de Fribourg qui se trouve au centre-ville, et se termine devant les portes de Fri-Art, en basse-ville. Il est loué à l'Office du Tourisme et peut être rendu à Fri-Art. Ce guide est donc un *préambule* à la visite de l'exposition. L'idée

est de créer un accompagnement subjectif du spectateur, avant même d'entrer dans le centre d'art.

J'ai choisi de ne pas suivre la ligne des audio-guides classiques en ne mettant pas au centre l'informatif et le factuel. Ainsi le chemin comporte des détours, je ne parle pas directement d'art, j'enregistre le guide immédiatement durant la promenade, ma voix n'est pas aseptisée ; parfois elle parle vite ou bloque sur un mot. Le contenu comporte principalement des réflexions ouvertes et des questionnements sur le chemin : être perdu, l'appropriation d'un espace, la perception, la position/statut du promeneur. Ainsi ces réflexions ouvrent-elles le point et vue et préparent-elles l'imaginaire du visiteur. Même si elles ne sont pas directes, des corrélations sont créées avec l'art. En effet, la plupart de ces questions peuvent aisément se transposer sur le champ de l'art. De plus, le guide intègre des liens thématiques à l'exposition en cours. A cela sont mélangés des bruits ambiants quotidiens, des voix de « gens du coin », quelques informations factuelles quotidiennes et directionnelles. Le futur visiteur de l'exposition commence ainsi par cette promenade audio. En un sens, elle fait déjà partie de l'exposition.

Ce guide favorise donc une préparation personnelle et introspective à la visite de l'exposition. Ouvrir la vision, sortir des *lieux communs* et pensées quotidiennes, aller plus loin

que le premier regard. Il s'agit d'une préparation intérieure, d'une mise en condition dans la lignée de l'émancipation du spectateur de Jacques Rancière².

² Rancière, Jacques, *Le Spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique, 2008.

Préambule

Ce texte se construit, et se lit, sous une forme similaire au guide audio ; une déambulation formelle et conceptuelle. Je garde une certaine liberté dans la structure et quant aux références. En effet, lorsqu'on parle de promenade, de chemin ou de flânerie, physique ou mentale, viennent aussitôt à l'esprit des centaines de sources dans des domaines les plus divers. Le choix d'aujourd'hui serait peut-être différent demain. Puisqu'on est dans une déambulation, les liens se créent de manière rhizomiques. « Il n'y a pas plus de forme privilégiée que de points de départ privilégiés. Il y a partout des points de départ, des croisements et des nœuds qui nous permettent d'apprendre quelque chose de neuf (...)»³

Voici quelques unes de ces similitudes de manière « brute »

- Exemples et références locales et infimes : Puisque les références possibles sont multiples, et que je ne prétends pas atteindre une exhaustivité impossible, (comme Georges Perec dans sa *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*⁴), je prends des exemples qui me touchent directement, physiquement en étant près de Fribourg ou subjectivement en retenant des travaux qui

³ Rancière, Jacques, *Le Spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique, 2008, p.23-24.

⁴ Perec, Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Ed. Christian Bourgois, 1982.

me plaisent. Ceci se situe dans la logique du guide qui est lui aussi concrètement ancré dans une ville, un territoire, et de mon choix subjectif qui vous donne la liberté de compléter par les vôtres.

- « Work in Progress » et « ouvroir de potentiels » : Dans ce texte tout comme dans le guide, j'aurais pu aisément chaque jour, changer, ajouter des détails, parler d'autre chose, entendre des ambiances différentes dans la ville. J'essaie ici de garder cette sensation d'ouverture de potentialités. Je ne donne qu'une partie de mes recherches, et vous, lecteurs et auditeurs, pouvez aussi imaginer d'autres liens à créer. Ici je donne ma voix subjective afin que vous vous sentiez libres d'y ajouter vos références, vos idées, etc. L'idée étant que mon texte, et mon guide, ne se limitent pas à ce qui y est dit, écrit. Ceci s'élabore dans la continuité de la pensée de Rancière, où le but n'est pas de vous apprendre quelque chose, mais de proposer des pistes qui vous donnent envie de chercher plus loin. « Le marcheur actualise la carte par sa marche, il trouve de nouvelles possibilités, outrepassé des limites. Parfois il suit « l'ordre bâti » et en même temps il accroît le nombre de possibles»⁵
- Rhizome : La forme d'un texte ou le son d'un audio-guide est linéaire. Pourtant je définis comme

⁵ de Certeau, Michel, *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Ed : Gallimard, 1990, p.149.

rhizomiques les différentes interventions présentes dans ces deux formes. En effet, l'image du rhizome⁶ est peut-être celle qui représente le mieux cette déambulation dans mes choix d'interventions ainsi que dans les liens imaginés par les auditeurs. Ainsi se crée une linéarité non linéaire, ou disons une liberté pour le lecteur/auditeur de retenir certains aspects et les compléter par ses propres pensées. Ces deux parties, texte et guide, se complètent l'une l'autre. Certaines anecdotes ou exemples lus ici ne sont pas présents dans le guide, et vice versa. La bibliographie en fin de texte sera donc commune avec celle du guide audio.

⁶ cf. Brochure Images

Mouvements

entre art et vi(II)e

La promenade commence devant Equilibre, au centre-ville. Equilibre est un nouveau bâtiment qui abrite une salle de spectacle et l'office du tourisme de Fribourg. N'est-ce pas curieux pour un projet en collaboration avec Fri-Art de ne pas commencer à l'intérieur de ses murs ?

Extra muros, littéralement hors-les-murs. A l'origine, cette expression latine sous-entend les murs d'une ville fortifiée⁷. L'extra-muros serait alors la banlieue, la périphérie. Nous commençons donc à la périphérie de Fri-Art et pourtant nous sommes au centre-ville de Fribourg. Ce centre-ville qui, lui aussi, se trouvait hors-les-remparts du Fribourg moyenâgeux. Aller-retour entre intérieurs et extérieurs.

Quel est le mouvement le plus juste pour une personne lambda ? Aller vers l'art ou le laisser venir ? Ce qui est sûr, c'est qu'une dynamique est nécessaire. Hans Ulrich Obrist, grand curateur, critique et historien d'art suisse, travaille beaucoup sur ces questions du devenir des Structures

⁷ Site internet du TLFi, le Trésor de la Langue Française Informatisé, Jacques Dendien, <http://www.cnrtl.fr/definition/extra%20muros> (20/05/2014).

artistiques. Son livre, *...dontstopdontstopdontstopdontstop*⁸ retrace quelques unes de ses réflexions, dont celles-ci : « Je crois que la principale fonction d'une exposition est de mettre en question la routine, l'habitus. La routine est la mort de l'exposition, et je suis totalement convaincu que nous devons remettre à plat la nécessité de chaque nouvelle exposition. Parfois le musée d'art contemporain est le lieu approprié. Je ne dis pas qu'il faut sortir du musée ; je ne suis pas contre le musée, mais j'aime toujours et encore à le remettre en question »⁹

« Le musée devient une sorte de relais... Une note, une note très dynamique au sein d'une situation de réseau »¹⁰

Il parle ici d'une structure entière. Cependant en amont de cela, il existe une infinité de travaux artistiques qui s'immiscent dans l'espace urbain, et parasitent ses codes. Ainsi sont aussi créés des soubresauts dans la routine (routine) du regard des passants. Je pense par exemple à Ferdinand Kriwet, un artiste ayant exposé à Fri-Art (30.11.13 — 09.02.14)¹¹. Ces affiches TALK/WALK¹², très visibles, se sont

⁸ Obrist, Hans Ulrich, *...dontstopdontstopdontstopdontstop*, Ed. Presses du réel, JRP Ringier, 2007.

⁹ Idem, p.46

¹⁰ Idem, p.131

¹¹ Site internet de fri-Art, page de l'exposition de Ferdinand Kriwet, <http://www.fri-art.ch/#exhibition92> (20/05/2014).

¹² cf. Brochure Images

retrouvées à la place des panneaux d'affichages réservés à Fri-Art pour la promotion de l'exposition. Pas de sigle, ni de logo, ni de sous-titre. Juste ces deux mots. Talk/Walk Walk/Talk. Ces incursions dans l'espace urbain contredisent les codes en vigueur et posent la question : c'est quoi comme pub?

Ces mots reflètent peut-être l'activité du piéton lorsqu'il passe devant l'affiche, ou un mot d'ordre ? Parle ! Marche ! Ou encore une invitation à venir voir la suite de l'exposition. Ferdinand Kriwet a proposé simultanément un débordement de Fri-Art dans la ville et une invitation à descendre vers la Kunsthalle.

Y a-t-il réellement une nécessité d'un mouvement entre art et vie? Comme l'a dit Robert Filliou, « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Ainsi dans un autre sens cette fois, « Concepcao, la femme de ménage de Fri-Art, regarde de l'art en passant l'aspirateur »¹³.

¹³ Extrait de *Take a Walk (Une promenade audio d'Equilibre à Fri-Art)*, Lopes Garcia, Emilie, 2014.

Audio-guide

Quelle forme possible ?

Les audio-guides ainsi que les visites guidées sont le plus souvent utilisés dans des villes, ou dans certains sites touristiques, ainsi que dans des musées ou autres structures culturelles. Ils ont pour but d'expliquer, de mettre en valeur, de diriger la vision du spectateur. Voici un exemple de présentation d'une entreprise bernoise productrice d'audio-guides (Textetera) : « Nous garantissons un texte plaisant, précis, efficace. (...) Ils (les audio-guides) emmènent les visiteurs à travers les salles, dirigent le regard, décrivent avec précision ce qu'il faut observer. (...) Leur langage doit être parlé, fluide et expressif. Les auditeurs doivent se sentir accompagnés, comme ils le seraient par un guide en chair et en os. Sans que les étapes paraissent trop longues (...) »¹⁴ La plupart des audio-guides, comme des visites guidées d'ailleurs, sont factuels et très directionnels. Ils répondent à vos questions, dirigent votre chemin, vous font « découvrir les mystères de », font « la lumière sur » dans un minimum de temps. En effet, les audio-guides, des villes surtout, sont le plus souvent louables à l'heure.

L'audio-guide s'écoute en différé et utilise une technologie de

¹⁴ Site internet de Textetera, Entreprise productrice d'audio-guides Suisse, <http://www.texetera.ch/francais/accueil> (27/05/2014).

plus en plus sophistiquée. Certains sont équipés d'un GPS, d'autres s'enclenchent spontanément et donnent les informations lorsque l'on est géo-localisé dans une zone requise. Les audio-guides intègrent en général des ambiances sonores et des musiques, caractérisant le contexte et égayant la profusion d'informations. Dans cette vision, l'audio-guide est un prolongement de la visite guidée. En outre, l'audio-guide présente la particularité d'être monté de A à Z, ne faisant pour la plupart du temps pas de place à l'approximatif, que ce soit dans les informations ou dans le ton de la voix. Dans une visite guidée, la présence physique du guide et le déroulement « en direct » permettent plus de spontanéité et de possibilité de réactions, quoiqu'il donne aussi une posture plus rigide ; le plus souvent le guide se place entre l'œuvre et les spectateurs. Ainsi se trouve-il au milieu, et fait le lien entre l'objet (œuvre, bâtiment, etc.) et le sujet (spectateurs). Il bloque aussi l'expérience esthétique que peut vivre le spectateur avec l'œuvre.

Fribourg est une ville qui comporte une grande histoire et propose une foule d'audio-guides et de tours guidés, le plus souvent sur l'histoire de la ville. C'est dans ce contexte que s'inscrit *Take a Walk*. « Ainsi guidé par les voix de St-Nicolas et Catherine, l'utilisateur découvre les secrets d'une des plus belles cités médiévales d'Europe. »¹⁵ Ceci est un extrait de la

¹⁵ Site internet de Fribourg Tourisme, Circuit audio guidé, <http://www.fribourgtourisme.ch/fr/Audioguide/Audiotour.html> (21/05/2014).

présentation de « itour », une plateforme proposant des guides audio dans diverses villes d'Europe. Sainte-Catherine et Saint-Nicolas, les patrons de Fribourg, nous guident donc vers les points incontournables à travers un dialogue scénarisé où, au détour d'une phrase anodine, sont méticuleusement insérés les « Must-Know » sur Fribourg. Efficace et concis, le guide audio jongle entre des informations factuelles et des anecdotes révélatrices. « L'utilisateur » enclenche la piste correspondante et écoute les informations sur ce lieu, en moyenne 2 à 3 minutes. Les visites guidées, elles se font en direct. Elles peuvent elles aussi prendre plusieurs formes selon le public cible et selon la thématique. Il existe par exemple le « tour des femmes »¹⁶, qui propose sous forme d'un jeu de rôles à deux voix, des situations de la vie quotidienne des femmes à Fribourg à certaines époques.

Ces services très hétéroclites comportent néanmoins le point commun de passer par le savoir pour *faire connaître* l'objet traité. Le spectateur prend ainsi la posture de réceptacle d'informations, passif et immobile¹⁷.

¹⁶ Site internet des tours de villes « Femmes à Fribourg », <http://www.femmetour-fr.ch/> (31/05/2014).

¹⁷ cf. Brochure Image

Il existe aussi bon nombre de guides différents de ces propositions susmentionnées. Ci-dessous trois exemples qui illustrent cette diversité.

Delphine Chapuis Schmitz¹⁸ est une artiste française qui vit à Zürich et qui expose au Haus Konstruktiv¹⁹ de Zürich du 27 février au 7 septembre 2014 son travail, et cela durant trois expositions. *48. There are things that...*²⁰ est une exposition sous format d'audio-guide, où les seuls objets visibles sont les numéros collés dans tous les coins du bâtiment, depuis les salles d'expositions, à l'extérieur, en passant par les toilettes ou la boutique. Ce projet, malgré son aspect dérisoire, est au fait monumental et très riche. Le visiteur, en achetant son billet, valable pour toutes les expositions, peut recevoir s'il le souhaite l'audio-guide qui se présente sous forme d'un téléphone, où il compose le numéro de l'intervention qu'il veut entendre. Plusieurs strates composent ce travail :

- Aspect formel : Puisqu'il n'y a que les chiffres qui sont visibles, Delphine les a intégrés de manière à ce qu'ils aient aussi une force esthétique. Ils jouent parfois avec l'architecture, se cachent dans divers recoins, sol, plafond, revers de l'escalier, ce dernier lieu fait qu'on ne

¹⁸ Site internet de Delphine Chapuis Schmitz, <http://www.dchapuis-schmitz.com/dchapuis-schmitz/menu1.html> (21/05/2014).

¹⁹ Site internet du Haus Konstruktiv, Delphine Chapuis-Schmitz – *48. There are things that ...*, <http://www.hauskonstruktiv.ch/ausstellungen/delphine-chapuis-schmitz.html> (21/05/2014).

²⁰ cf. Brochure Images

les voit que lorsqu'on redescend. Tous les lieux « inappropriés » sont pris d'assaut, y compris les toilettes. Cela en devient ludique, le spectateur finit par les chercher partout. Un autre point à relever est qu'ils ne se suivent pas toujours. Ainsi le numéro 3 peut côtoyer le 108. Il n'y a pas de ligne à suivre, le spectateur/auditeur choisit, change, réécoute ou passe à sa guise, sans que cela ne lui prenne trop de temps car chaque piste dure entre env. 3 et 20 secondes. Chaque piste est dans une langue : français, anglais ou allemand. Il est aussi possible de n'écouter que les pistes françaises par exemple.

- Contenu : Le contenu est tout aussi riche et également construit sur plusieurs niveaux. Les propos sont tantôt factuels, tantôt sous forme de questions, ou encore d'anecdotes ou réflexions personnelles. Parfois ils apostrophent directement le spectateur/auditeur. Ils traitent de la perception, de la condition de spectateur, de l'appréhension de l'espace, d'exemples d'autres travaux d'artistes, autres que ceux qui sont exposés en parallèle au travail de Delphine Chapuis Schmitz, de l'architecture du lieu, son ambiance, son statut. Des réflexions sur l'art aussi. Le spectateur est mis dans une position active, il doit se positionner physiquement et mentalement face à ces chiffres et à cette voix. C'est si dense qu'il semble vital que les pistes soient courtes. Il

se fait sa propre expo et a donc aussi le droit de ne pas tout écouter, ni intégralement.

THIS IS NOT AN AUDIOGUDE²¹ est un projet que j'ai réalisé l'année passée dans le cadre du Master, en collaboration avec le CentrePasquArt de Bienne²². Il s'agit de la réalisation de plusieurs Workshops d'une journée durant laquelle des élèves, entre 6 et 17 ans, se sont confrontés à une exposition (Jessica Jackson Hutchins, 30/06/2013 – 01/09/2013²³). La visite s'est faite librement. Il était demandé aux élèves de choisir un travail, puis de recueillir leurs impressions, idées, réflexions, analyses ou histoires sur un dictaphone, sans censure. Les plus jeunes avaient pour consigne d'inventer une histoire sur une oeuvre. Après avoir recueilli les différentes interventions, quelques échantillons ont été placés sur un audio-guide, disponible durant l'exposition. Ainsi, le spectateur des travaux de JJH pouvait écouter ces questionnements, tentatives d'analyses, détails et inventions de contes fantastiques en regardant les œuvres. Ces positions franches et subjectives le forcent ainsi à prendre position à

²¹ Site internet du CentrePasquArt, projets spéciaux de médiation, <http://www.pasquart.ch/index.php?lang=fr&id=96> (26/05/2014).

²² cf. Brochure Image

²³ Site internet du CentrePasquArt, Exposition Jessica Jackson Hutchins, 30/06/2013 – 01/09/2013, <http://www.pasquart.ch/index.php?id=94&lang=fr&eid=> (21/05/2014).

son tour. Voici un exemple de médiation « inversée », passant par un autre canal que le savoir, où une voix est donnée à ceux qui ne « savent pas ».

Dector et Dupuy²⁴ sont deux artistes qui effectuent des visites guidées dans la ville de Paris²⁵. Formellement, elles ne changent pas de n'importe quelle autre visite classique. En revanche, l'objet diffère totalement. Voici quelques uns des titres de leurs interventions : *Qui pisse sur l'escarpe ses escarpins inondera*, *Fachos hors de nos vies*, *Chewing-gum : une décoration gratuite*, *La chose dans la chose*. Comme ces énoncés le laissent deviner, il s'agit ici d'espaces et d'objets quotidiens auxquels ils s'attèlent. Puisque ce sont des traces infimes, elles n'ont pas d'histoire « officielle » et les artistes doivent ainsi, à partir des traces recueillies, monter des hypothèses, créer des liens, bâtir des conclusions. Leurs références sont littéraires, philosophiques ou scientifiques, leurs questionnements sont pratiques et existentiels. Devant la tour Eiffel, ils préféreront se mettre face au mur, à scruter un graffiti mal effacé. Ce qui est intéressant avec le travail de ces artistes, c'est cette recherche de l'infime, et que, malgré ces codes rigides de la visite guidée, le spectateur se

²⁴ Site internet de Dector et Dupuy, <http://www.dector-dupuy.com/> (21/05/2014).

²⁵ cf. Brochure Images

surprendra ensuite aisément à tenter des spéculations sur un détail de la rue qui l'aura frappé.

Parmi la multitude de formats possibles, d'audio-guides différents, j'ai choisi de citer ces trois là, car ils m'ont nourrie durant la construction de *Take a Walk*. Principalement dans cette idée de prendre le spectateur comme un égal, de le rendre actif et libre de ses interprétations.

Statuts

guide, visiteur, moi

Take a Walk, commence avec une voi(-x-e). Cette voix accueille l'auditeur du guide avec quelques mots provenant du champ lexical du chemin, puis elle enchaîne avec cette présentation : « Bonjour et bienvenue, c'est moi qui vous accompagne durant votre promenade d'Equilibre à Fri-Art ! » Qui est ce « je » ? Est-ce le même qui écrit ce présent travail ? Artiste, médiatrice, habitante de Fribourg, ou moi qui ai déjà fait ce chemin ? Quelle place a-t-il pour l'auditeur, quelle place lui laisse-t-il ? La voix s'adresse directement à l'auditeur/promeneur. Elle est proche, tout en gardant la distance du différé et du non-corporel. Elle le dirige, trace le chemin, tout en ouvrant des portes et des questionnements. Elle est subjective et non-formatée.

Auditeur, promeneur, spectateur. Ces trois appellations désignent la même personne : celui ou celle qui écoute ce « guide », se promène jusqu'à Fri-Art, visite l'exposition. Ces différenciations ne sont pas consécutives mais simultanées, et le visiteur oscille constamment entre ces différents noms. Cette promenade, et cette voix, s'adressent à lui, à eux. Spontanément, nous pourrions dire qu'auditeur ou spectateur sont des mots qui qualifient un état passif, mis en opposition avec « être actif ». Jacques Rancière, dans son

livre *Le spectateur émancipé*²⁶, dénonce ces présupposés avec ardeur, réfute cette opposition entre état actif et passif. Pour lui, le spectateur est nécessairement acteur, car il crée lui-même son histoire, à partir de ses perceptions, de ses références, de son vécu. Deux personnes appréhenderont différemment une même réalité. C'est ainsi que la Rue de la Grand-Fontaine, une des stations du guide, aura une toute autre résonance pour Martine ou Inge²⁷, habitantes de la rue, pour une personne extérieure, qui l'appellera « la rue des putes », ou que justement pour ces péripatéticiennes qui y travaillent. « Le spectateur aussi agit, comme l'élève ou le savant. Il observe, il sélectionne, il compare, il interprète. Il lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vues sur d'autres scènes, en d'autres sortes de lieux. Il compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui. (...) Ils sont à la fois ainsi des spectateurs distants et des interprètes actifs du spectacle qui leur est proposé. »²⁸

Dans *Take a Walk*, le fait-même de marcher rend le promeneur actif. Mais cela ne se réduit pas à ce dynamisme, sinon il s'agirait d'une simple balade sans autre contenu supplémentaire. Suivant la logique de Rancière, j'²⁹ai choisi

²⁶ Rancière, Jacques, *Le Spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique, 2008.

²⁷ Inge Van Der Croone et Martine Schütz, habitantes de la rue de la grand-Fontaine (chemin menand à Fri-Art).

²⁸ Rancière, Jacques, *Le Spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique, 2008, p.19.

²⁹ je comme rédactrice de ce texte, ainsi que comme conceptrice du projet *Take a Walk*.

de ne pas suivre la « logique abrutissante » du maître savant expliquant le contenu et le « pourquoi du comment » au public prétendu ignorant », mais plutôt de prendre la personne là où elle se trouve : au centre-ville, dans son quotidien, avec ses références et son passé, et de lui proposer un préambule, du « lat. *praeambulus* «qui marche devant, qui précède» (v^es.), dér. du class. *ambulare* «aller et venir, marcher»³⁰, et un accompagnement à sa visite à Fri-Art.

Puisque la forme est un guide audio enregistré qui prend un chemin pour se rendre à Fri-Art, je dirige forcément le promeneur. Néanmoins, puisque ces « mots d'ordres » sont énoncés sur le plan directionnel, il reste de la place pour une ouverture sur une pensée. Cela me rappelle une phrase de Marcel³¹, conducteur du funiculaire. Lorsque je lui ai demandé si ses huit heures quotidiennes d'aller-retour sur rails entre la ville haute et la ville basse n'étaient pas trop monotones, il me répondit : « Nan, vous savez, cet ancrage sur les rails me permet de regarder autour de moi, de voir chaque détail et imperceptibles changements, car je ne dois pas me concentrer sur la route ». Je crois qu'il s'agit bien de cela ; un chemin tracé qui permet au futur visiteur d'ouvrir les possibles et de se concentrer sur le propos du guide. Le mot « guide » convient pour le cheminement physique, alors que

³⁰ Site internet du TLFi, le Trésor de la Langue Française Informatisé, Jacques Dendien, <http://www.cnrtl.fr/definition/extra%20muros> (20/05/2014).

³¹ Marcel Gauch, conducteur du funiculaire de Fribourg.

je préfère « accompagnement » pour désigner la déambulation mentale. Le guide est *devant*, car j'ai fait le chemin avant, l'accompagnement, lui se fait *à côté*. D'où, à la suite directe de cette phrase au début du guide : « Bonjour et bienvenue, c'est moi qui vous accompagne durant votre promenade d'Equilibre à Fri-Art ! » je dis « Je vous guide, ou je vous perds ? »

Précisons *mon* statut. Comme le promeneur/auditeur/spectateur, je me trouve dans un rôle à plusieurs entrées. Je suis artiste/médiatrice/habitante. Et c'est avec cette casquette multiple que je construis ce guide, et ce texte. Cette position me permet de multiplier les références, les codes, les points de vues. Du coup, il est clair que mon propos est subjectif. D'autant plus que les interventions, tout comme les références de ce texte par exemple, ne sont pas choisies en fonction de leur importance historique ou médiatique, mais de mes goûts et de mes expériences. Dans ce texte par exemple, je fais le choix d'insérer le plus de références possibles proches de Fribourg. Je pense que cela peut contribuer à aider le spectateur à s'approprier cette balade et à garder une liberté dans son jugement et son écoute, car je ne me positionne pas en tant qu'experte. Par contre, cette subjectivité et ces multiples niveaux ont tendance à créer des liens plus rhizomiques qu'arborescents. Ainsi l'effet produit est souvent riche de contenu, mais foisonnant de possibilités, et avec une

structure différente parfois difficile à suivre. Néanmoins, cela permet les lectures sur plusieurs niveaux. En tant qu'habitante, je pose un regard subjectif sur ces rues que je connais. Comme artiste je me permets de sortir du champ de l'art pour parler d'art et ainsi mettre mes propres intérêts dans le projet, la déambulation, le fragment, la voix ou la voie. Enfin, la médiation me donne un cadre et un but qui font que la promenade ne se transforme pas en dérive incertaine.

J'aimerais revenir à ce cadre. Contrairement à cette énonciation précise et claire du chemin à prendre, il a pour but de préparer le futur visiteur à sa visite à Fri-Art, d'une manière personnelle et introspective ; qu'à son arrivée à Fri-Art il soit préparé à ouvrir son esprit et faire jouer son imagination, sa logique, en allant plus loin que la première impression, ou la crainte de ne pas « comprendre ». Car c'est là aussi souvent le problème. Si le visiteur de l'exposition se met spontanément dans la peau de « l'ignorant », attendant les explications qui lui permettront de comprendre le travail, elles ne viendront pas de lui et il se sentira toujours aussi perdu lors de la prochaine exposition. Attention, je ne suis pas contre l'apport d'information et de clés de lecture, mais elles doivent aider à la formulation d'une liberté de pensée et de jugement. C'est dans cette optique que je construis ce projet, en créant un lien avec la ville et un quotidien, sans directement ou exclusivement parler d'art. « C'est le pouvoir

qu'a chacun ou chacune de traduire à sa manière ce qu'il ou elle perçoit, de les lier à l'aventure intellectuelle singulière qui les rend semblables à tout autre, pour autant que cette aventure ne ressemble à aucune autre. Ce pouvoir commun de l'égalité des intelligences lie des individus, (...) (ils sont) également capables d'utiliser le pouvoir de tous pour tracer leur chemin propre. »³²

J'aimerais ici développer sommairement quelques points en lien avec la conception du guide, afin que vous puissiez vous en faire une image plus précise :

- *Take a Walk* commence dans la rue du centre-ville et se termine devant les portes de Fri-Art. Au niveau du contenu aussi, la thématique principale est le chemin. Voici quelques-unes des notions développées durant la promenade: chemins et postures quotidiennes, « routine », comment se perdre, se déterritorialiser, se déplacer, lien au corps, appropriation d'un espace, détours, place de l'imagination, importance du temps du chemin. Tous ces thèmes, souvent formulés en questionnements, peuvent aisément être exportés dans le champ de l'art. Ainsi je me sers de la ville et du chemin pour insérer des réflexions sur l'art. Cela permet aussi de faire un pont entre la ville et Fri-Art - ou entre la vie quotidienne et les questionnements artistiques - et ainsi de sortir de cette vision qu'ont certains d'un art

³² Rancière, Jacques, *Le Spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique, 2008, p.23.

hermétiquement détaché du reste du monde. Le sortir de son piédestal, et se rendre compte qu'il peut tout autant être appréhendé de manière empirique. Ce projet est également ancré dans Fribourg grâce à ses habitants. En effet, durant mon processus de recherche, j'ai enregistré plusieurs entretiens réalisés avec habitants et travailleurs dans ces rues. De manière ponctuelle, certains fragments sont intégrés dans le guide. Je trouve important de prendre comme références des gens ayant un rapport différent à la rue, ou à l'art. Par exemple, le seul entretien que nous pouvons entendre sur Fri-Art vient de la femme de ménage. Elle a vu, et touché, toutes les œuvres exposées à Fri-Art depuis 20 ans. De quoi surpasser bien des amateurs.

- Par son statut même de projet de *médiation artistique*, l'art est présent dans le projet. Les problématiques traitant de la route et de la promenade sont des allégories aux questionnements sur l'art. Certains thèmes traités dans le guide sont présents dans l'exposition que le spectateur verra. Par exemple, Rabih Mroué, artiste libanais, prône une grande importance au mélange réalité/fiction, et à la promiscuité de l'art et de la vie, ses thèmes de travail étant souvent très politiques. Ceci se retrouve dans le projet de plusieurs manières. Par exemple, lorsque je m'enregistre, je suis

en ville. Dans le même espace que les visiteurs, mais dans un temps différent. Ainsi un décalage se crée. Laurie Vannaz, artiste fribourgeoise, travaille beaucoup avec la vidéo. Dans cette exposition, elle présentera un documentaire/fiction sur un bateau perdu en pleine mer. Plusieurs fois, j'utilise un vocabulaire « marin » tels que dérive, arriver à bon port, s'enliser. De plus le chemin est littéralement plein d'eau. Les eaux usées grâce auxquelles fonctionne le funiculaire, la statue, nommée *Trinkwasser*, au milieu de la rue de Romont³³, les multiples fontaines, la Sarine et la piscine de la Motta. Je donne aussi quelques exemples de travaux d'artistes ayant exposé à Fribourg comme Ferdinand Kriwet, Georges Adeagbo ou Frank Bölter. Ces petits détails relevés durant le chemin créeront peut-être un lien durant la visite de l'expo.

- Ce projet reste pour moi un prototype, car dans un cas où j'aurais plus de temps, et de ressources, j'aimerais étendre les chemins possibles pour arriver à Fri-Art. Puisque le guide est subjectif avec une infinité de possibilité de le développer, j'aimerais garder cette idée de l'étendre à tous les chemins possibles pour arriver à Fri-Art : par le centre-ville, la basse ville, la forêt vers Pérolles, le barrage ou par le Schoenberg. Mille manières

³³ Koch, Franziska, *Trinkwasser*, 2003.

d'arpenter un chemin, de se préparer à voir de l'art, de percevoir, de connaître³⁴.

³⁴ cf. Brochure Images, un lien aux Situationnistes

Réfléchir les Voi-es-x

Quelques réflexions sur le chemin et les sons

Se promener en parlant du chemin, c'est se rendre compte de ce qu'on est en train de faire, réfléchir à notre *position*. Beaucoup de mots sur le processus d'appropriation ou sur l'apprentissage passent par un vocabulaire lié à une gestuelle de la route: cheminer, pas à pas, prendre position, se repérer, progresser, évoluer, etc. Une phrase de Rancière, précédemment citée dans ce texte, illustre ce lien entre un cheminement physique et mental. Mouvement entre le corps et l'esprit que déjà les grecs avaient ressenti. Ainsi, en grec, le mot περιπατητικός, peripatetikós veut dire : « se promener, discuter en se promenant, comme les péripatéticiens »³⁵ L'école des péripatéticiens fut fondée par Aristote, qui avait l'habitude d'enseigner la philosophie en se promenant avec ses disciples. Ainsi le mouvement physique est propice à une ouverture à de nouvelles idées et une dynamique de la pensée.

Pour illustrer mon propos « à l'envers », c'est-à-dire de la pensée au geste, je cite encore une fois l'Antiquité. Dans le but d'apprendre des discours d'une relative longueur avec exactitude, les Grecs ont développé « l'art de la mémoire » ; il s'agit d'allier les mots de la phrase à des objets, qu'il faut ensuite placer dans un lieu représenté mentalement. Le texte

³⁵ Divers Auteurs, *Dictionnaire Grec-Français*, Ed. Hachette et Cie, 1888.

se reconstruit ainsi par la promenade mentale du narrateur, d'objets en objets, de lieux en lieux, de mots en mots³⁶.

Alors, part-on du chemin pour entrer dans les idées, des idées pour trouver un chemin ? Je me suis posée cette question durant le processus d'élaboration de l'audio-guide en me demandant par quelle route passer et de quoi parler. Ces deux idées se sont finalement alimentées l'une l'autre.

Ce qui est sûr, c'est que le chemin prépare. Il est un bon moyen de se mettre en condition avant l'ouvrage. Un entre-deux nécessaire pour passer d'une activité à une autre. Elisabeth, caissière de la piscine de la Motta, se rend toujours à pied au travail. Un architecte a même intégré/créé un chemin spécifique pour se rendre dans son bâtiment. Il s'agit de Tadao Ando³⁷, architecte nippon qui allie modernisme et concepts traditionnels japonais. Ses choix sont portés par une symbolique précise. Il a construit la salle de conférence au Vitramuseum de Weil-am-Rhein. Dans ce projet architectural, Ando impose un détour. En effet, pour accéder au bâtiment, le visiteur doit passer par un chemin en zigzag, où chaque angle chasse les mauvaises ondes. Cette impossibilité d'accès direct au bâtiment permet de prendre conscience de ce moment ainsi que du mouvement induit, au lieu de glisser par inertie et par habitude le long du chemin le plus simple.

³⁶ Frances A. Yates, *L'art de la mémoire*, Ed. Gallimard, 1982.

³⁷ cf. Brochure Images

Une route imaginée pour induire un état d'esprit chez le promeneur. Dans les villes aussi, il existe toujours une logique dans l'aménagement des rues. Ces agencements sont fixes et stables. C'est le promeneur qui peut arpenter différemment une rue, trouver d'autres passages, « actualiser la carte ». Michel de Certeau a mené quelques réflexions sur cette idée. Pour lui, il existe une différence entre un lieu et un espace. Le lieu est un « ordre selon lequel des éléments sont distribués dans des rapports de coexistence »³⁸ Un lieu est stable, distinct et défini. En ce qui concerne l'espace : « Il y a espace lorsqu'on prend en considération des vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable de temps »³⁹ L'espace n'existe que lorsqu'il est animé, traversé. Le promeneur est donc celui qui transforme les lieux en espaces. Il fait vivre la ville et ces multiples lieux distincts. La carte fragmente les lieux, le marcheur les traverse et les relie. « Les pas trament les lieux »⁴⁰.

L'arpenteur des rues les anime par ce geste simple ; il leur donne un sens. Selon de Certeau, les rues telle qu'elles sont conçues aujourd'hui ne comportent plus de *sens*. Ainsi faut-il le chercher dans le nom des rues, ou dans les histoires

³⁸ de Certeau, Michel, *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Ed : Gallimard, 1990, p.172/173.

³⁹ Idem

⁴⁰ Idem p.147

qu'elles recèlent. « La ville regorge d'histoires qui se superposent »⁴¹. Cette potentialité de trouver un sens incombe au piéton. « Les lieux sont des histoires fragmentaires et repliées (...) qui sont là, plutôt comme des récits en attente et restent à l'état de rébus (...) »⁴² Des histoires *en puissance* qu'il incombe à l'arpenteur des rues de retrouver, ou d'inventer. Les rues et la marche sont donc des espaces propices au questionnement et à la narration. Dans une émission radiophonique que j'ai entendue récemment, une phrase m'a interpellée : « La ville est pleine de sillons qui la marquent, tel un vinyle. Il faut des outils pour faire ressortir ces sons »⁴³.

Ce que j'aime dans cet énoncé est cette relation concrète au son. Comme si la ville n'était qu'une trame qui permettrait au son de se déployer. Capter la ville en se focalisant sur ses environnements sonores, telle était l'intention du projet de recherche et d'enseignement canadien World Soundscape Project.

⁴¹ de Certeau, Michel, *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Ed : Gallimard, 1990, p.163.

⁴² Idem

⁴³ Site internet de Radio France, France culture, L'Atelier intérieur, Numéro 20. La ville/The city, Aurélie Charon, 9/01/2012 <http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-interieur-numero-20-la-ville-the-city-2012-01-09#.TwwhCJ7t31g.twitter> (19/05/2014).

World Soundscape Project⁴⁴ est un programme de recherche et d'enseignement par un groupe actif dans les années 1970 au Canada.

« Le terme « environnement sonore » (« soundscape ») désigne la façon dont les êtres humains perçoivent leur environnement. (...) Produit par l'homme, l'environnement sonore est une « composition ». C'est en quelque sorte la manifestation acoustique du « lieu ». (...) L'étude d'un environnement sonore donné révèle que l'image construite par l'auditeur dépend de sa perception. (...) Le projet s'intéresse particulièrement aux environnements sonores au Canada et en Europe. Les sujets de recherche sont nombreux : les nouveaux sons, « schizophonie » produite par l'omniprésence de sons électroacoustiques comme la musique d'ambiance enregistrée, la radio, le baladeur, l'archivage des sons perdus ou en voie de disparition, l'établissement d'un glossaire de sons, la réalisation de tests d'associations sonores, l'analyse d'environnements sonores, la conception de parcs acoustiques, la classification et la morphologie des sons, la sémantique du son et les significations du silence. »⁴⁵

⁴⁴ cf. Brochure Images

⁴⁵ Site internet de L'Encyclopédie Canadienne, World Soundscape Project, Helmut Kallmann, Hildegard Westerkamp, 15/12/2013 <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/world-soundscape-project/> (31/05/2014).

Par la suite, beaucoup d'artistes, comme Hildegard Westerkamp ont continué ces recherches et développé d'autres projets acoustiques. J'aime cette idée de développer un panorama sonore. Cela admet l'importance de l'ouïe dans la perception de notre environnement.

Dans ce chapitre, je me suis permise d'ajouter quelques unes des recherches qui m'ont accompagnées lors de l'élaboration de *Take a Walk*. Certains aspects sont développés dans le guide. Par exemple le son ambiant qui accompagne et double la promenade. L'auditeur se retrouve ainsi dans le même environnement sonore, mais à un autre moment. Ainsi certains sons peuvent se répéter (cloches, fontaines) et donc décaler l'appréhension de l'espace du visiteur qui ne saura pas si la source vient du casque ou de la « réalité ». Parasitage de l'espace et du temps par le médium sonore.

Seuil

Conclusion et amorce

Take a Walk se construit autour de cette idée que tout le monde peut voir, apprécier, s'approprier un travail artistique s'il en a le besoin ou l'envie. Chacun est à même de mettre à profit ses propres ressources pour lire une œuvre. Il est vrai qu'il est nécessaire de prendre du temps et de sortir d'une routine du regard ou d'une attente quant à ce que doit être l'art. Pour autant, je ne suis pas contre l'information, les clés d'entrées, aidant à une certaine *compréhension*. Tant que cela ne ferme pas les portes de l'interprétation et de l'expérience esthétique. Dans ce guide je prends le parti de ne donner quasiment aucune information pratique sur les œuvres de l'expo. Je propose ce temps en préambule de la visite de l'exposition, en créant un dialogue entre ce que je dis et ce que le spectateur/auditeur/promeneur entendra. Nous touchons à la fin de cette déambulation textuelle. M'avez-vous suivie jusqu'au bout ? Avez-vous vous-même trouvé d'autres exemples que ceux cités ici ? Nous arrivons ici au seuil de mon travail. Vous entrez ? Vous sortez ?

Bibliographie

Et ouverture

Cette bibliographie regroupe et retrace les citations tirées de la réflexion théorique, des interventions de l'audio-guide, ainsi que les autres exemples potentiellement utilisables pour compléter la réflexion. Il s'agit de pistes que nous pourrions creuser, quelques propositions d'itinéraires pour d'autres flâneries mentales.

Sur la marche, la déambulation, la ville

- Le Breton, David, *Marcher, Eloge des chemins de la lenteur*, Ed Métailié, 2012.
- de Certeau, Michel, *L'invention du quotidien, I. Arts de faire*, Ed : Gallimard, 1990.
- Coverley, Merlin, *Psychogéographie ! Poétique de l'exploration urbaine*, Ed. Les moutons électriques, 2011.
- Davila, Thierry, *Marcher, créer : déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle* / Ed. du Regard, 2007.
- Perec, Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Ed. Christian Bourgois, 1982.
- Walser, Robert, *La promenade*, Ed : Gallimard, 2000.
- Site internet de Dérives urbaines, Jean-François Berthier, <http://derivesurbaines.com/Introduction.html> (20/05/2014).
- Site internet de L'Ecole supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, *L'art de la marche*, Trécy Afonso, <http://www.ecole-art-aix.fr/article5489.html> (20/05/2014).
- Site internet de La Revue des Ressources, *Théorie de la dérive*, Debord Guy-Ernest, Article publié initialement dans *Les Lèvres nues* n° 9, décembre 1956 et *Internationale Situationniste* n° 2, décembre 1958, <http://www.larevuedesressources.org/theorie-de-la-derive,038.html> (20/05/2014).
- Site internet de NOGO Voyage, *Potential City*, Stéphane Degoutin, Gwenola Wagon, 2010, <http://nogovoyages.com/potentialcity.html> (30/05/2014).

- Site internet de NOGO Voyage, *the Paris Suburbs Public Bus Tour (13 bus autour de Paris)*, Stéphane Degoutin, Gwenola Wagon, 2007, <http://nogovoyages.com/theparissuburbustour.html> (30/05/2014).
- Site internet de L'Encyclopédie Canadienne, *World Soundscape Project*, Helmut Kallmann, Hildegard Westerkamp, 15/12/2013 <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/world-soundscape-project/> (31/05/2014).
- Site internet de *Soundwalking Interactions*, *Soundwalking: creating moving environmental sound narratives*, Andra Dr. McCartney, 27/09/2012 <http://soundwalkinginteractions.wordpress.com/2010/09/27/soundwalking-creating-moving-environmental-sound-narratives/> (20/05/2014).
- Site internet de A Soundwalk in Queen Elizabeth Park, Vancouver, <http://cec.sonus.ca/econtact/Soundwalk/qep.html> (20/05/2014).
- Site internet de la Convention Lucius Burckhardt, Martin Schmitz, 2014 <http://www.lucius-burckhardt.org/index.html> (19/05/2014).
- Site internet du Vitramuseum, Konferenz Campus par Tadao Ando, <http://www.design-museum.de/de/informationen/vitra-campus.html> (30/05/2014).
- Site internet de Dora Garcia, *Prayers*, <http://www.doragarcia.net/#> (30/05/2014).
- Site internet de Sylvie Cotton, <http://www.sylviecotton.com/> (30/05/2014).
- Site internet de Radio France, France culture, *L'Atelier intérieur*, Numéro 20. *La ville/The city*, Aurélie Charon, 9/01/2012 [.http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-interieur-numero-20-la-ville-the-city-2012-01-09#.TwwhCJ7t31g.twitter](http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-interieur-numero-20-la-ville-the-city-2012-01-09#.TwwhCJ7t31g.twitter) (19/05/2014).

- Site internet de Radio France, France culture, Le 5/7 du week-end, *La psycho-géographie au Centre Pompidou*, Manuelle Calmat-de-Gmeline, 15/10/2011, <http://www.franceinter.fr/emission-un-psy-dans-la-ville-la-psychogeographie-au-centre-georges-pompidou> (19/05/2014).
- Site internet de Radio France, France culture, Le monde est un campus, *Une cartographie de la promenade*, Céline Du Chéré, 10/02/2014 <http://plus.franceculture.fr/factory/le-monde-est-un-campus/campus-le-breton> (21/05/2014).
- Cours : Vorlesung: *Poetiken und Ökonomien der Bewegung in der Kunst seit der Moderne*, Julia Gelshorn, Université Fribourg, Département d’Histoire de l’Art, FS 2014.

Sur une médiation différente / sur les Audio-guides (Théorie et exemples)

- Rancière, Jacques, *Le Spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique, 2008.
- Site internet de Delphine Chapuis Schmitz, <http://www.dchapuis-schmitz.com/dchapuis-schmitz/menu1.html> (21/05/2014).
- Site internet du Haus Konstruktiv, Delphine Chapuis-Schmitz – 48. *There are things that ...*, <http://www.hauskonstruktiv.ch/ausstellungen/delphine-chapuis-schmitz.html> (21/05/2014).
- Site internet de Dector et Dupuy, <http://www.dector-dupuy.com/> (21/05/2014).

- Site internet de Arte TV, Dector et Dupuy, *Le chewing-gum dans les rues*,
<http://www.arte.tv/fr/regardons-le-sol-avec-dector-dupuy/7049236,CmC=7062306.html> (20/05/2014).
- Site internet du CentrePasquArt, Exposition Jessica Jackson Hutchins,
30/06/2013 – 01/09/2013,
<http://www.pasquart.ch/index.php?id=94&lang=fr&eid=> (21/05/2014).
- Site internet du CentrePasquArt, projets spéciaux de médiation,
<http://www.pasquart.ch/index.php?lang=fr&id=96> (26/05/2014).
- Site internet du Kunstmuseum Thurgau, *Der Ittingen-Walk*, Janet Cardiff,
http://www.kunstmuseum.ch/xml_1/internet/de/application/d12/f114.cfm?action=text.show&id=22 (20/05/2014).
- Site internet de Microsillons, voir les projets *Bureau mobile*, *Mac 06*,
Tour de 24 heures,
<http://www.microsillons.org/> (20/05/2014).
- Site Internet de *Memory Loops*, *300 Tonspuren zu Orten des NS-terrors in München (1933-1945)*, Michaela Melian,
<http://www.memoryloops.net/de#!/> (31/05/2014).
- Site internet de Radio France, France culture, Les nouveaux chemins de la connaissance, *L'éducation en question : 4/4 : Que doivent savoir les Maîtres?*, Adèle Van Reeth, 06/09/2012
<http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-l-education-en-questions-44-que-doivent-savoir-les->
(19/05/2014).
- Cours : *Kunstvermittlung von Kunst aus*, Jacqueline Baum und Ursula Jakob, HKB Bern, Master VKD, HS 2012.

Sur le statut d'une structure muséale (Théorie et exemples)

- Obrist, Hans Ulrich, ... *dontstopdontstopdontstopdontstop*, Ed. Presses du réel, JRP Ringier, 2007.
- Obrist, Hans Ulrich, *Everything You Always Wanted to Know About Curating* But Were Afraid to Ask*, Ed : Sternberg Press, 2011.
- Site internet de Kunst Bulletin, Zürich : *The Walk*, Pablo Müller, 2014
http://www.kunstbulletin.ch/eingang_besucher/dsp_frame.cfm?token_session_id=140429103623AAV&token_session_benutzer_id=anonymous&a=140322120145TOC-30&p=&i=&e=&abo=&shop= (20/05/2014).

Sur Fribourg et Fri-Art

- Zürcher, Sarah and others, *Day after day : Kunsthalle Fribourg, Fri-Art 2003-2007*, Ed. FRI-ART Centre d'Art Contemporain, Fribourg, 2007.
- Site internet du Centre Fri-Art,
<http://www.fri-art.ch/> (20/05/2014).
- Site internet de Itour, Audiovisuelle Stadtrundgänge, Itour Fribourg,
<http://de.itour.de/cnt/041110163032.htm> (21/05/2014).
- Site internet de Textetera, Entreprise productrice d'audio-guides Suisse,
<http://www.texetera.ch/francais/accueil> (27/05/2014).
- Site internet de Fribourg Tourisme, Circuit audio guidé,
<http://www.fribourgtourisme.ch/fr/Audioguide/Audiotour.html>
(21/05/2014).
- Site internet des tours de villes *Femmes à Fribourg*,
<http://www.femmetour-fr.ch/> (31/05/2014).

- Koch, Franziska, *Trinkwasser*, 2003.
- Kriwet, Ferdinand, *Walk Talk*, billboard in town, 2014.
- Visite : *Sortie du Service Culturel d'Equilibre à Fri-Art (balade et de visites interactives dans les méandres de la créativité)*, Jacques Jenny, 08/05/2014.
- Visite : Audio-guide de Fribourg iTour, (12/05/2014).

Autre

- A. Rey et J. Rey-Debove, *Le petit Robert, Dictionnaire des noms communs*, Ed. Le Robert , 1985.
- Divers Auteurs, *Dictionnaire Grec-Français*, Ed. Hachette et Cie, 1888.
- Frances A. Yates, *L'art de la mémoire*, Ed. Gallimard, 1982.
- Site internet du TLFi, *le Trésor de la Langue Française Informatisé*, Jacques Dendien, <http://www.cnrtl.fr/definition/extra%20muros> (20/05/2014).

Conversations

- Balthazar Lovay, directeur artistique de Fri-Art, au Centre Fri-Art, 07/05/2014.
- Conceição Silva Carvalho, femme de ménage à Fri-Art, dans un café de la basse-ville, 12/05/2014.
- Dima Hatem, guide du *Tour des Femmes*, au Restaurant « La Clef », 15/04/2014.
- Eliane Laubscher, très impliquée dans les débuts de Fri-Art, au « Café du Belvédère », 03/04/2014.
- Elisabeth Purro, Caissière des Bains de la Motta, au « café de la Motta », 12/05/2014.
- Inge Van Der Crone, habitante de la rue de la grand-Fontaine, chez elle dans la rue de la grand-Fontaine, 24/04/2014.
- Julia Crottet, directrice administrative de Fri-Art, au Centre Fri-Art, 07/05/2014.
- Marcel Gauch, conducteur du funiculaire de Fribourg, dans le funiculaire, 28/04/2014.
- Martine Schütz, habitante de la rue de la grand-Fontaine, parcourant le chemin de la grand-Fontaine, 24/04/2014.
- Nicolas Spielmann, Cantonnier de la basse ville de Fribourg, Le long de son parcours, 24/04/2014.

Remerciements

Pour m'avoir aidée d'une manière ou d'une autre dans l'élaboration de ce travail théorique et de *Take a Walk*, j'aimerais chaleureusement remercier le Centre Fri-Art, Fribourg Tourisme, Jacqueline Baum et Vincent Marbacher, Balthazar Lovay, Julia Crottet, Eliane Laubscher, Conceição Silva Carvalho Dima Hatem, Inge Van der Crone, Martine Schütz, Marcel Gauch, Elisabeth Purro, Nicolas Spielmann, ma famille et mes amis, Debora Kapp, Ricardo Lopes Garcia, Paola et Flavia Lopes Garcia, Caroline Von Gunten, Cléa Chopard, ainsi que Van Nhut Ho.

Sans vous, ce travail n'aurait pas pu exister, merci pour votre aide, votre soutien et votre intérêt.

Take a Walk, Une promenade audio d'Equilibre à Fri-Art
Emilie Lopes Garcia
Impasse du Nouveau-Marché 7, 1723 Marly
emilie.lopesgarcia@bluewin.ch
MA-THESIS, HHB Bern
Juin 2014